Document généré le 13 juil. 2025 18:37

Études littéraires africaines

Bâ Amadou Hampâté, *Il n'y a pas de petite querelle : nouveaux contes de la savane* : contes choisis et présentés par Hélène Heckmann, Paris, Stock, 1999, 168 p.

Bâ Amadou Hampâté, *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*, photographies de Philippe Dupuich, coordination et choix de textes par Bernard Magnier, Arles, Actes Sud, 1998, 188 p. (Coll. « Afriques »)

Virginia Coulon

Numéro 8, 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1042029ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1042029ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coulon, V. (1999). Compte rendu de [Bâ Amadou Hampâté, *Il n'y a pas de petite querelle : nouveaux contes de la savane* : contes choisis et présentés par Hélène Heckmann, Paris, Stock, 1999, 168 p. / Bâ Amadou Hampâté, *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*, photographies de Philippe Dupuich, coordination et choix de textes par Bernard Magnier, Arles, Actes Sud, 1998, 188 p. (Coll. « Afriques »)]. *Études littéraires africaines*, (8), 43–45. https://doi.org/10.7202/1042029ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MALI

■ BÂ AMADOU HAMPÂTÉ, *IL N'Y A PAS DE PETITE QUERELLE : NOUVEAUX CONTES DE LA SAVANE* : CONTES CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR HÉLÈNE HECKMANN, PARIS, STOCK, 1999, 168 P.

■ BÂ AMADOU HAMPÂTÉ, *SUR LES TRACES D'AMKOULLEL L'ENFANT PEUL*, PHOTOGRAPHIES DE PHILIPPE DUPUICH, COORDINATION ET CHOIX DE TEXTES PAR BERNARD MAGNIER, ARLES, ACTES SUD, 1998, 188 P. (COLL. "AFRIQUES")

C'est avec bonheur que l'on voit s'allonger chaque année la liste des rééditions et ouvrages posthumes de Amadou Hampâté Bâ. Chaque nouveau titre peut être lu comme une offrande à la mémoire du célèbre auteur malien et n'aurait certainement pas vu le jour sans la ténacité de celles et ceux qui s'attachent à maintenir vivante la mémoire d'Hampâté Bâ, lui-même défenseur passionné de la riche tradition orale de l'Afrique noire. La première de ces personnes, Madame Hélène Heckmann, l'exécutrice testamentaire littéraire d'Amadou Hampâté Bâ, ne ménage pas ses efforts pour que les ouvrages de l'écrivain - dont certains étaient épuisés de longue date - soient de nouveau disponibles. Ainsi, depuis le décès de l'auteur en 1991, ont été réédités, chez les Nouvelles Editions Ivoiriennes pour l'Afrique et chez Stock pour l'Europe, *Petit Bodiel et autres contes de la savane* (1993), *Contes initiatiques peuls : Njeddo Dewam, mère de la calamité [et] Kaïdara* (1994), *Jésus vu par un musulman* (1993). S'ajoutent aux rééditions la parution d'inédits : *Amkoullel, l'enfant peul* (Actes Sud, 1991), *Oui, mon commandant : mémoires II* (Actes Sud, 1994), les deux premiers tomes des mémoires d'Hampâté Bâ et de réels succès de librairies (un troisième tome est prévu) ainsi qu'un ouvrage de contes, *La Poignée de poussière : contes et récits du Mali* (NEI, EDICEF, 1994). C'est dans la lignée des nouveautés qu'appartient le présent volume de treize nouveaux contes de la savane.

Dans l'introduction et les notes en fin d'ouvrage qu'elle a rédigées, Madame Heckmann nous apprend qu'il s'agit de contes didactiques d'origines diverses, trouvés dispersés dans les archives de l'auteur et rédigés entre 1939 et 1960. A. Hampâté Bâ en aurait annoté certains comme étant d'origine peule, d'autres ont été trouvés dans les notes de l'écrivain sans mention particulière. Certains contes de cette dernière catégorie sont des variantes de ceux que l'on peut trouver un peu partout dans l'Afrique de l'Ouest. Cette information est confirmée par la grande spécialiste, Christiane Seydou, à qui Madame Heckmann a pris soin de s'adresser. C'est le cas du "Roi qui voulait tuer tous les vieux ou nul ne peut voir tout seul le sommet de son crâne", de "L'Homme et le crocodile ou le bienfait gâté..." ou encore de "La Coépouse bossue... ou la méchanceté punie". Quant au conte du titre, "La Querelle des deux lézards ou il n'y a pas de petite querelle", A. Hampâté Bâ l'aurait raconté, sous une forme abrégée, en octobre 1969 devant le Conseil exécutif de l'UNESCO à propos du conflit arabo-israélien ! Cette anecdote, rapportée par Madame

Heckmann, nous renvoie à l'humour espiègle de l'auteur malien dont on retrouve les accents dans la rédaction de ces contes. Cette espièglerie n'est nullement plus apparente que dans le dernier et le plus original des contes de cet ouvrage, "Le Cadavre de Hyène-Mère ou La Justice des Grands". Rédigé dans le langage du parfait document administratif, au paragraphe et alinéa près, ce conte a sûrement été inspiré par toutes les années passées par le jeune A.H. Bâ comme commis aux écritures de l'administration coloniale, période qui nous est si bien racontée dans *Oui, mon commandant.* Le style jubilatoire de l'auteur résonne si fort à chaque page que l'on peut presque entendre ses rires d'outre-tombe. Le sujet du conte, par contre, est on ne peut plus sérieux. A.H. Bâ n'est pas ici devant le Conseil exécutif de l'UNESCO, mais devant le tribunal de l'Humanité pour nous rappeler qu'il ne faut jamais être dupe face au cynisme de ceux qui ont en charge la conduite des affaires de ce monde.

Le texte est amplement pourvu de notes de bas de page. Certaines de ces notes apportent des informations précieuses sur l'origine du conte ou sur le sens littéral caché dernière tel ou tel mot utilisé par Hampâté Bâ. On peut cependant se poser des questions quant à la nécessité d'une note qui précise qu'une *cora* est "un instrument traditionnel de griots malinkés" (p. 101), que l'hivernage en Afrique est "la saison de pluies" (p. 30) ou encore que le mot "bœuf" utilisé par A. Hampâté Bâ pour désigner l'ensemble du troupeau, vaches comprises, "ne doit pas être pris ici dans le sens d'animal castré" (p. 110). On voit là le souci pédagogique de la préparatrice du manuscrit envers les lecteurs non-africains, mais la profusion de notes de valeur inégale dans une édition clairement conçue pour un public européen pose un réel problème de fond. Les choix éditoriaux sont-ils les mêmes pour les éditions destinées au grand public (ou l'élément déterminant est assurément le plaisir du texte) et pour les éditions scientifiques destinées aux spécialistes ? Quoi qu'il en soit, l'absence de notes de bas de page ne nuirait nullement à la compréhension des contes de ce recueil.

La notion de plaisir est assurément l'élément dominant dans le deuxième ouvrage, *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul.* Malgré son petit format et son tirage sur papier mat - signe distinctif des ouvrages publiés par Actes Sud -, c'est bien d'un beau livre qu'il s'agit. Les photographies de couleur de Philippe Dupuich nous promènent dans les lieux chers à Amadou Hampâté Bâ (Bandiagara, Djenné, Ségou, Diafarabé) et sont mises en valeur par des textes de l'auteur malien dans un choix de Bernard Magnier. Mis de côté son prix d'achat dissuasif (178 FF), l'ouvrage peut plaire au grand public comme aux spécialistes. Ces derniers sont particulièrement comblés à deux titres.

L'ouvrage renferme un certain nombre de photographies en noir et blanc d'Amadou Hampâté Bâ, prises à des moments différents de sa vie, documents rares. Mais plus étonnants - et rares - encore sont les dessins inédits en couleur de la main d'Hampâté Bâ qui nous font découvrir son

talent d'artiste méconnu. Décidément, cet homme continue à nous surprendre.

■ Virginia COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ BROWN DUNCAN, *VOICING THE TEXT. SOUTH AFRICAN POETRY AND PERFORMANCE*, CAPE TOWN, OXFORD UNIVERSITY PRESS, 1998, 291 P.

Quiconque s'est intéressé quelque peu à la poésie orale sait l'appauvrissement que suppose le fait de ne considérer que la dimension purement linguistique du texte, une fois qu'il a été fixé à l'écrit. Une bonne partie de sa valeur poétique passe en effet par sa performance. C'est ce point de vue qu'a choisi de privilégier Duncan Brown dans l'étude qu'il consacre à la poésie orale sud-africaine dont il a choisi de retenir cinq courants principaux qui forment les cinq sections de son livre. A côté des genres très connus et déjà très étudiés de la "praise poetry" si apprécié en Afrique australe, l'auteur a choisi de s'intéresser à des gens qui jusque-là n'avaient qu'assez peu retenu l'attention de la critique, comme les chansons et les récits des Xam Bushmen ou le genre de l'hymne tel qu'il se pratique dans la communauté zouloue christianisée.

A propos des Bushmen, Duncan Brown montre que ces sociétés ne font pas de distinction rigoureuse entre les formes versifiées et les formes narratives, pas plus d'ailleurs qu'entre genres sacrés et genres profanes. La façon dont se déroulent chez les Bushmen les performances de chansons ou d'histoires racontées remet en cause les distinctions conventionnelles entre prose et poésie. C'est pourquoi il choisit de s'intéresser dans son chapitre 1 à des textes chantés aussi bien qu'à des narrations. Il analyse ces textes en relation avec l'histoire et les structures spécifiques de la société bushman pour montrer qu'ils apportent des réponses symboliques aux grands problèmes qui se posent à toute communauté humaine : sexualité, mort, recherche de la subsistance, origines de l'humanité, relations entre les peuples. Un tel exemple est intéressant pour nous rappeler que les concepts littéraires ne sont pas toujours culturellement transposables et qu'il est important, lorsqu'on entend faire du comparatisme, de s'intéresser aux représentations et aux théories autochtones.

A la différence du chapitre 1 qui étudie les textes d'une société relativement peu hiérarchisée, le chapitre 2 s'intéresse à la relation de la poésie panégyrique avec la centralisation monarchique zouloue et l'avènement de la nation zouloue au tout début du XIXe siècle. Ce chapitre analyse le rôle joué par les poèmes panégyriques ("izibongo") et leurs interprètes (les "imbongi") dans les revendications relatives au nationalisme zoulou dans un état démocratique moderne.

Le chapitre 3 centre son intérêt sur les hymnes produits dans la première moitié du XXe siècle par l'évangéliste messianique zoulou, Isaiah